

Val-de-Virieu | La Côte-Saint-André

Jongkind, le peintre adopté par le

Dans les Terres Froides, en particulier dans les vallées de la Bourbre et de la Bièvre, le nom de Jongkind, peintre néerlandais du XIX^e siècle, n'est pas inconnu. L'artiste a effectué de nombreux séjours en Nord-Isère qui ont laissé des traces dans les esprits et dans l'histoire de la peinture.

C'est une histoire qui dure depuis maintenant 150 ans entre un peintre néerlandais, Johan Barthold Jongkind, habitant Paris, et le Nord-Isère. Une histoire qui a démarré entre fin août et début septembre 1873. « On n'a pas de preuves de la date exacte de son arrivée dans le Dauphiné, mais tout début septembre 1873, il a peint la maison où ils habitaient » avec sa compagne, Joséphine Fessler, indique Joseph Guétaz, président de l'association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné, basée à Val-de-Virieu.

Si le peintre est venu dans la région, c'est parce que Joséphine Fessler avait un fils, Jules Fessler, intendan au château de Pupetières à Châbons, qui a lui-même eu un fils en 1873. « Officiellement, c'était pour voir la famille, mais Madame Fessler trouvait que Jongkind faisait un peu trop la java à Paris », rit Joseph Guétaz. À partir de cette date, le couple revient chaque été dans les Terres Froides. « En 1878, Jules Fessler a

acheté une maison à La Côte-Saint-André, la Villa Beauséjour » où Jongkind séjournera régulièrement, jusqu'à sa mort en 1891.

Un artiste prolifique oublié puis réhabilité par le musée d'Orsay

Attention toutefois, l'artiste n'a jamais été Dauphinois. « Quant à dire que, vivant, Jongkind s'était établi définitivement en Dauphiné, c'est un peu exagéré », souligne d'ailleurs François Auffret, président de la Société des Amis de Jongkind, basée à Paris. Il n'empêche, ses retraites en Nord-Isère ont été productives. « Jongkind a apprécié ses séjours, parfois très longs, mais pas permanents, car il y a trouvé des motifs nouveaux pour lui qu'il a repris maintes fois. »

« Il peignait tout le temps, il a fait beaucoup d'œuvres dans la vallée de la Bourbre et dans la vallée de la Bièvre », confirme Joseph Guétaz. « Mais il a fait assez peu d'huiles parce qu'il gagnait déjà bien sa vie. Il n'était pas quelqu'un qui allait avec son chevalet en pleine nature. Il allait dans la campagne avec son carnet et il peignait chez lui, dans son atelier. » Cette mise en lumière des paysages dauphinois, c'est une des raisons qui font, qu'aujourd'hui encore, on parle de Jongkind de Val-de-Virieu à La Côte-Saint-André. « Ça valorise les territoi-

res locaux. Les paysages qu'il a peints, c'est toujours presque ceux d'aujourd'hui ! Ils ont assez peu changé, même s'il y a eu de l'urbanisation. » Il n'existe pourtant aucun inventaire de ses œuvres réalisées pendant sa période dauphinoise. Certains sont dans des musées en France, aux Pays-Bas et même aux États-Unis, mais la majorité sont chez des particuliers, suite aux ventes successives de ses tableaux après sa mort.

Pourtant, la présence de Jongkind dans le Nord-Isère a été oubliée pendant une grande partie du XX^e siècle. « Sa réhabilitation a été l'exposition au musée d'Orsay en 2004 avec pas mal d'œuvres sur le Dauphiné. Sur la région, les gens se sont réveillés, notamment à Virieu où il avait été complètement oublié », ce qui était moins le cas à La Côte-Saint-André, note Joseph Guétaz. Depuis, le nom de Jongkind est visible sur de nombreux lieux de vie des environs, comme récemment dans la commune voisine de Châbons.

« Il fait partie du patrimoine artistique du Dauphiné »

Une autre explication au maintien de la mémoire du peintre en Nord-Isère est le lien particulier qu'il entretenait avec la population locale. « C'est quelqu'un qui aimait se promener à la campagne, dis-

cuter avec les paysans, aller au bistrot... », poursuit Joseph Guétaz.

Les activités d'associations et de quelques passionnés ont été aussi bénéfiques pour remettre le peintre sur le devant de la scène. « Jongkind et son œuvre dauphinoise ont toujours été connus d'un certain public averti, tel le peintre Lucien Mainssieux, ou de quelques collectionneurs grenoblois », rappelle François Auffret, citant une exposition de 1941 pour le cinquantenaire de la mort de Jongkind à Grenoble. « La Société des Amis de Jongkind a été fondée en 1970 par mon prédécesseur, Jean-Maurice Rieu, qui avait une maison à La Côte-Saint-André, afin de répandre autant que possible l'homme et l'œuvre. À l'occasion du Festival Berlioz en 2000, je suis passé à Val-de-Virieu et j'ai pris des contacts. De fil en aiguille, fut fondée l'association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné en 2004. »

« Des personnages et des artistes célèbres, il n'y en a pas des centaines sur les vallées de la Bourbre et de la Bièvre », sourit Joseph Guétaz. Alors, pour lui, il n'est pas si étonnant que, 150 ans après son arrivée, le peintre soit toujours aussi présent dans le paysage culturel local. « Jongkind, il est connu et considéré comme faisant partie du patrimoine artistique du Dauphiné. »

● Lisa Rodrigues



Michel Morel (à droite), maire de Val-de-Virieu et Joseph Guétaz (à gauche), président de l'association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné, tiennent ici un tableau de Jongkind de 1874, représentant la place du Tréve à Val-de-Virieu, avec une vue sur le château. Photo Le DL/Guillaume Drevet

Jongkind, un atout pour faire connaître sa commune



Michel Morel, maire de Val-de-Virieu, envisage de jumeler sa commune avec celle de Lattrop, ville de naissance du peintre en Hollande. Photo Le DL/Guillaume Drevet

Michel Morel, maire de Val-de-Virieu, le reconnaît : « Jongkind fait connaître la commune ». Il attire même quelques curieux, grâce notamment aux actions et au parcours pédestre de l'association Dans les pas de Jongkind en Dauphiné, qui relie les lieux considérés comme les plus représentatifs du travail de Jongkind. Ajoutez à cela le château de Virieu, la fresque créée par la commune représentant plusieurs artistes passés dans la région et le musée de la galoche, et vous obtenez une base solide pour attirer un minimum de visiteurs. « Il y a beaucoup de camping-caristes et des randonneurs et des Hollandais qui viennent des campings à Charavines », souli-

gne Michel Morel.

Et pour continuer à « cultiver plus de liens avec les Pays-Bas, faire vivre l'héritage de Jongkind et faire venir plus de Hollandais », la municipalité de Val-de-Virieu souhaiterait mettre en place un jumelage avec Lattrop, ville de naissance de Jongkind. Un projet qui a connu un coup d'arrêt avec le covid.

« Ça montre aussi que l'art peut être diffusé en milieu rural ! »

À La Côte-Saint-André, où Jongkind est enterré, on mise aussi beaucoup sur le peintre et les grandes figures du monde de l'art qui ont vécu sur le territoire. « Depuis 2014, j'ai souhaité qu'on soit une ville d'art au sens

large » pour mettre en valeur son patrimoine bâti et paysager, précise Joël Gullon, édile de la commune. Pour se souvenir de Jongkind, plusieurs célébrations ont déjà été organisées pour marquer les grandes dates anniversaires de sa naissance ou de son arrivée à La Côte-Saint-André. Son nom a également été associé à plusieurs lieux d'intérêt de la commune, comme la salle d'exposition et le collège où « chaque année, il y est fait de la pédagogie pour expliquer qui était Jongkind, comme pour Berlioz au lycée », poursuit Joël Gullon. « Ça montre aussi que l'art peut être diffusé en milieu rural ! »

● L.R.



Joël Gullon, maire de La Côte-Saint-André où a habité Jongkind les dernières années de sa vie et où il est enterré. Comme à Val-de-Virieu, sa commune mise sur le peintre pour dynamiser sa vie culturelle. « J'ai souhaité qu'on soit une ville d'art au sens large. » Photo archives Le DL/Inès Guillemot

Dauphiné et les impressionnistes



Bio express ► Johan Barthold Jongkind (1819-1891)

Johan Barthold Jongkind est né en Hollande à Latrop, à la frontière allemande, en 1819. Il démarre des cours de dessin à La Haye aux côtés du peintre Andreas Schelfhout qui l'introduit auprès d'Eugène Isabey. Avec ce dernier, il arrive en France en 1845. À Paris et en Normandie, il côtoie de grands noms de la peinture, comme Eugène Boudin ou Claude Monet, et sera considéré comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme. En 1850, criblé de dettes, Jongkind doit rentrer au pays. Ses amis artistes se mobilisent en vendant certains de leurs tableaux pour lui permettre de revenir à Paris en 1860. C'est cette même année qu'il rencontre Joséphine Fessler, avec qui il viendra régulièrement en Nord-Isère jusqu'à sa mort en 1891. « Il s'est toujours considéré comme un peintre français », sourit Joseph Guétaz. « Mais il n'a jamais pris la nationalité et il n'a jamais vraiment appris le français. » Ce qui n'a pas empêché Joséphine Fessler de franciser son prénom sur son certificat de décès en... Jean-Baptiste Jongkind !

L'histoire du tableau devenu propriété de Val-de-Virieu

Si beaucoup de tableaux de Johan Barthold Jongkind appartiennent aujourd'hui à des collections privées, la municipalité de Val-de-Virieu est devenue l'heureuse propriétaire d'une de ses œuvres, *La place du Trêve à Virieu*, en 2010.

Le dessin représente une rue du centre bourg où l'on aperçoit des habitants au travail avec, en fond, le château de Virieu et la forêt. « Avant, la place du Trêve, c'était la place centrale de Virieu à l'époque de Jongkind », indique Michel Morel, maire de la commune. « Il y a une maison typique - on l'appelle la maison Jongkind - qui fait l'angle. Vous pouvez aller voir sur place, rien n'a changé ! »

Seule petite entorse au réel : la position du château de Virieu. « Jongkind s'est peut-être arrangé un peu avec la réalité pour le faire apparaître, parce que ce n'est pas évident qu'il soit pile dans l'axe de la rue

comme ça », sourit Joseph Guétaz.

Ce tableau, s'il s'est retrouvé entre les mains de la commune de Val-de-Virieu, c'est grâce au don de la fille d'un marchand d'art et collectionneur d'œuvres de Jongkind, Joseph Laforge.

« On doit le conserver »

Un don qui s'accompagne tout de même d'obligations. « On ne doit pas vendre ce tableau, on ne peut pas le donner non plus. On doit le conserver », souligne Michel Morel. « Si toutefois on ne le veut plus, il faut qu'on le mette au Musée dauphinois. Et on doit donner une information de ce qu'on en fait, comme quand, par exemple, il est allé au musée en Hollande pour une exposition sur Jongkind. » L'œuvre est également exposée ponctuellement par la commune pour en faire profiter les habitants.

● L.R.



Ce tableau de Jongkind de 1874, représentant la place du Trêve à Val-de-Virieu, est propriété de la commune de Val-de-Virieu depuis 2010.

Photo Le DL/Guillaume Drevet